

— Avant de partir, n'embrasseras-tu pas notre fille ? dit-elle.

— Oh ! si, si, répondit Raphaël.

Il traversa plusieurs pièces, alla vers l'alcôve où dormait Alice, puis écartant de sa main les petits cheveux cendrés qui retombaient sur son front :

— Oh ! ma fille, ma chère fille ! murmura-t-il.

Et ce fut tout ; quelque chose d'étrange glaça les paroles sur ses lèvres, il marcha rapidement dans la chambre, puis s'arrachant aux bras de Marguerite qui essayait de le retenir :

— Au revoir ! lui dit-il.

— A bientôt surtout ! répondit la jeune femme en le reconduisant.

Arrivée à la porte, elle se jeta encore au cou de son mari, comme si un pressentiment secret l'avertissait qu'elle ne le reverrait plus.

En ce moment la voix mâle et sinistre chanta :

Frère, c'est la nuit ! c'est la nuit !

— Que signifie donc cette voix ? pensa Marguerite

— Il m'attendait, pensa Raphaël : que Dieu soit loué !

Il prit convulsivement à deux mains le visage de sa femme, et l'embrassa avec désespoir, puis ouvrit la porte, s'élança au dehors, et lui cria du bas de l'escalier :

— A bientôt !

Le bruit de ses pas s'éteignit, et Marguerite, attristée sans savoir pourquoi, vint tristement se rasseoir entre Clotilde et le berceau de sa fille. Elle demeura plusieurs minutes absorbée dans une vague douleur ; enfin levant les yeux sur sa vieille servante, elle lui dit à voix basse : — Bon Raphaël, comme il m'aime !

(A CONTINUER.)

LÉGENDE SUR LA CATHÉDRALE DE COLOGNE.

On sait que la cathédrale de Cologne est une des œuvres les plus remarquables de l'ancienne architecture teutonique, un des monuments religieux les plus intéressants que les voyageurs puissent visiter en parcourant ces villes du Rhin, si riches en édifices du moyen âge. La cathédrale de Cologne fut commencée en 1248, à une époque où le chœur et la nef de la cathédrale de Strasbourg allaient être terminés.

En 1499, on travaillait encore à la cathédrale de Cologne, et cet admirable monument est resté inachevé. Il y a quelques années, surgit la pensée d'en reprendre la construction. Un comité se forma à Cologne ; une association fut constituée ; des souscriptions, des quêtes, des concerts furent consacrés à cette œuvre, qui put dès lors être reprise avec une certaine énergie.

Des dons, des legs analogues à ceux qui ont été faits dans les siècles antérieurs à la fondation de Notre-Dame à Strasbourg, sont destinés chaque année par des âmes pieuses à la cathédrale de Cologne. C'est une entreprise gigantesque, qui exigera de grands efforts, de longs sacrifices et un siècle de patience peut-être avant que cet admirable édifice soit terminé d'après les plans de l'architecte inconnu, dont les dessins primitifs existent encore, et qui comprennent entre autres deux tours, chacune de cinq cents pieds d'Allemagne de hauteur.

Nous ferons certainement plaisir à nos lecteurs en leur rapportant ici la curieuse légende qui se rattache à la construction de cet immense édifice religieux.

L'archevêque Conrad de Hochstedten, voulant faire bâtir une cathédrale qui effaçât toutes les églises de l'Allemagne et de la France, demanda un plan au plus célèbre architecte de Cologne. Son nom a péri ; nous verrons pourquoi. L'architecte se promenait donc sur les bords du Rhin, rêvant à

ce plan, et il arriva toujours rêvant jusqu'à l'endroit qu'on appelle *la porte des Francs*, et où se trouvent encore aujourd'hui quelques statues mutilées. C'est là qu'il s'assit. Il tenait à la main une baguette et dessinait sur le sable des plans de la cathédrale, puis les effaçait, puis recommençait à en dessiner d'autres. Le soleil allait bientôt se coucher, les eaux du Rhin réfléchissaient ses derniers rayons. « Ah ! disait l'artiste en regardant se coucher de soleil ; une cathédrale dont les tours élancées vers le ciel garderaient encore l'éclat du jour, quand le fleuve et la ville seraient déjà dans la nuit, ah ! cela serait beau ! » Et il recommençait ses dessins sur le sable.

Non loin de lui était assis un petit vieillard qui semblait l'observer avec attention. Une fois, l'artiste ayant cru trouver le plan qu'il cherchait, et s'étant écrié : — Oui, c'est cela ! le petit vieillard murmura tout bas : — Oui, c'est cela, c'est la cathédrale de Strasbourg ! Il avait raison. L'artiste s'était cru inspiré, il n'avait eu que de la mémoire. Il effaça donc ce plan et se mit à en dessiner d'autres. Chaque fois qu'il se trouvait content, chaque fois qu'il avait fait un plan qui semblait répondre à son idée, le petit vieillard murmurait en ricanant : — Mayence, Amiens, ou quelque autre ville fameuse par sa cathédrale, et l'artiste reconnaissait avec dépit que ses inspirations n'étaient que des souvenirs.

— Parbleu, mon maître, s'écria l'artiste, fatigué de ses ricanements, vous qui savez si bien blâmer, je voudrais vous voir à l'œuvre !

Le vieillard ne répondit rien, et se contenta de ricaner encore. Cela piqua l'artiste.

— Voyons ! essayez donc ! Et il lui présentait la baguette qu'il avait à la main.

Le vieillard le regarda d'une façon singulière ; puis, prenant la baguette, il commença à tracer sur